

# PARA SCIENCES

N° 111

ACTUALITÉ DES CULTURES ALTERNATIVES



## Le plus beau jour de sa vie Hommage au père François Brune



Au revoir mon père

L'affaire Jean Grenier

Les pennies de l'au-delà

La disparition de F. Valentich

La gargouille volante

Un revirement significatif

D'étranges images

George Spriggs

Une date annoncée

Etc.



# Le plus beau jour de sa vie...

## Homage à François Brune

Jean-Michel Grandsire

Il a attendu d'être seul un instant, ce mercredi 16 janvier aux alentours de midi, pour prendre son envol, ou plutôt, comme il le disait avec un petit sourire en coin, pour « changer d'adresse ». Ce moment, il l'attendait depuis des années et n'hésitait pas à le dire et à le redire : « Ce sera le plus beau jour de ma vie ! »

François Brune a quitté ce monde. Il laisse un vide immense.

Ce départ, je le redoutais et je faisais tout pour le repousser. Démarche égoïste, bien sûr. On ne va ni contre la volonté du destin, ni contre celle des hommes.

J'ai usé de tous les subterfuges pour le dissuader de partir. Je suis même allé jusqu'à faire traîner la parution du tome III de sa *Théologie des icônes*, un livre auquel il tenait et dont il ne verra pas, de ses yeux de chair, la maquette.

« Tu ne peux pas partir, François, tu as les épreuves de ton livre à corriger ! »

Je lui ai répété la fable des dizaines de fois, ajoutant : « Tu as encore des livres à écrire, tant de choses à dire ! »

En vain.

Je savais pourtant que le départ approchait. C'était évident depuis le 1<sup>er</sup> avril dernier, date à laquelle il a franchi le pas ultime de sa vie terrestre : sa conversion à l'Église orthodoxe.

La boucle était bouclée. Il suffisait d'attendre... François laisse derrière lui une œuvre considérable. Des livres sur la transcommunication, bien sûr, les plus connus, ceux qui l'ont rendu célèbre.

Et puis, plus récemment, il y a eu d'autres écrits,

plus profonds, consacrés à sa foi chrétienne et que j'ai eu l'honneur de publier.

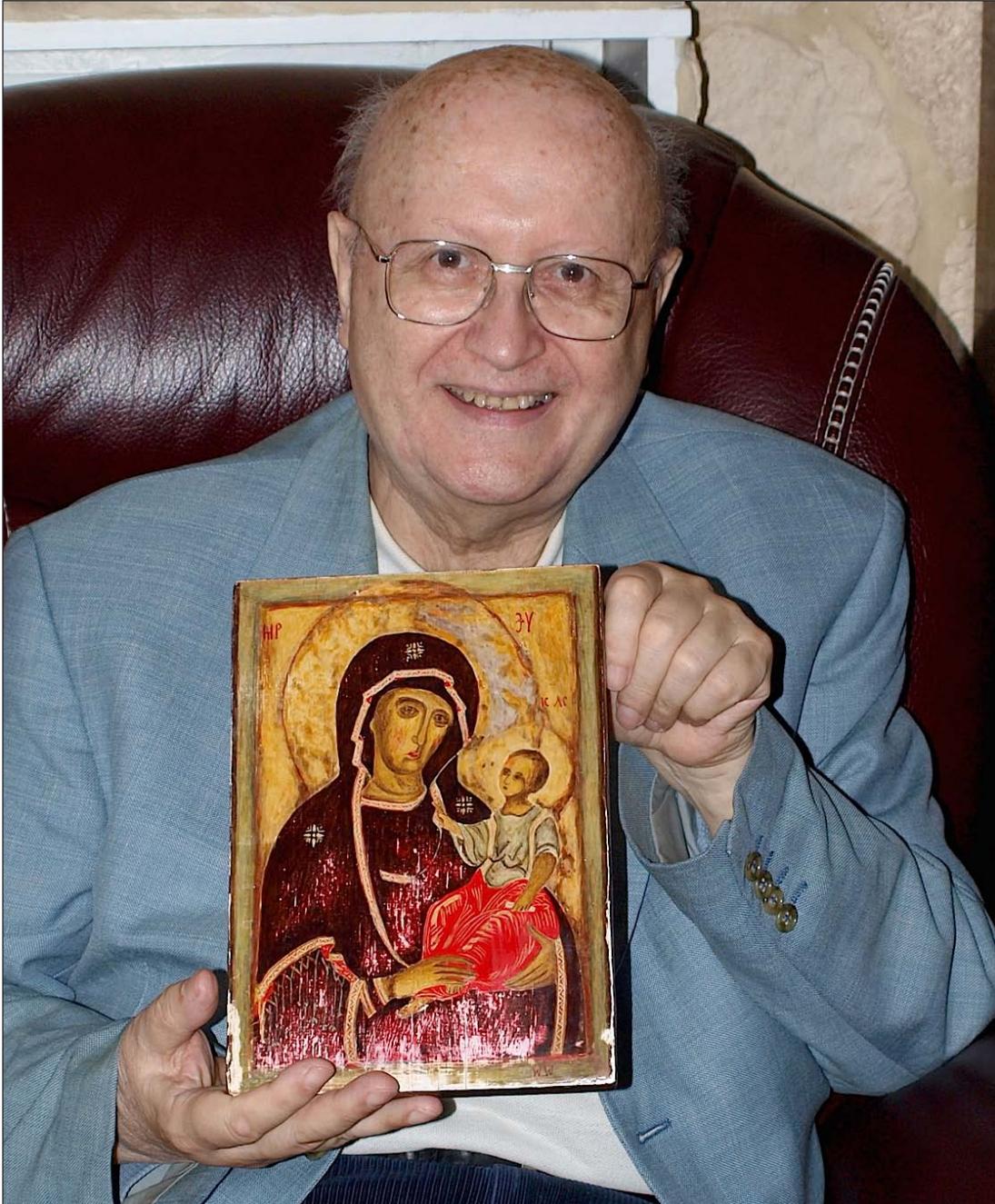
Certains l'ont accusé de faire preuve de naïveté dans sa croyance en la survie et dans les preuves apportées par la transcommunication.

Sa vision était claire et limpide : pour lui, la survie de la conscience était une évidence et il collectait tout ce qui allait en ce sens, le restituant au cours de ses conférences et dans ses écrits. C'était aussi simple que cela. C'était son moyen à lui de consoler les cœurs et de ramener les âmes en peine sur le chemin de la Lumière. Son tout premier livre, *Pour que l'homme devienne Dieu*, était un livre de foi, pénétré d'une immense culture. Avec son entourage proche, je l'ai encouragé à se remettre au travail dans ce sens, persuadés que nous étions qu'il avait encore beaucoup à dire.

Cela a donné naissance à des ouvrages intemporels comme *Ma vie au service de Dieu*, *La fracture théologique* ou *Théologie des icônes*.

« Aucun éditeur n'aurait accepté de publier ces livres », me disait-il encore, quelques jours avant son départ. « Personne n'aurait osé les publier sans me demander de faire des coupes dans le texte, d'arrondir les angles pour en faire un récit grand public et dénaturé... »

C'est vrai, j'ai osé et j'en suis fier. J'ai simplement fait mon travail d'éditeur et d'homme de conviction, accomplissant la mission que je me suis fixée dans cette existence. Je n'ai rien contre les grands succès de librairie et les ventes à gros tirage, mais je sais aussi le côté éphémère du succès apporté par les livres formatés pour une





lecture rapide et superficielle. J'ai choisi une autre voie, davantage dans l'ombre, mais, ô combien gratifiante ! Tant pis pour la perte des auteurs qui ont commencé leur carrière éditoriale grâce à moi et qui s'envolent sans dire un mot vers d'autres cieux plus prometteurs, commercialement parlant. Dans cette vie, on ne peut pas tout avoir, et, en ce qui me concerne, ce que j'ai, c'est le meilleur ! L'œuvre de François Brune n'est bien sûr pas terminée. Ses livres sont des graines qui vont donner naissance à un vaste champ de culture appelé à éclairer un monde plongé dans les ténèbres. Je lui ai fait le serment que, tant que mon cœur battra, je poursuivrais son travail, que je ferais tout pour le faire prospérer. Ce sera fait.

À peine a-t-il quitté ce monde que des

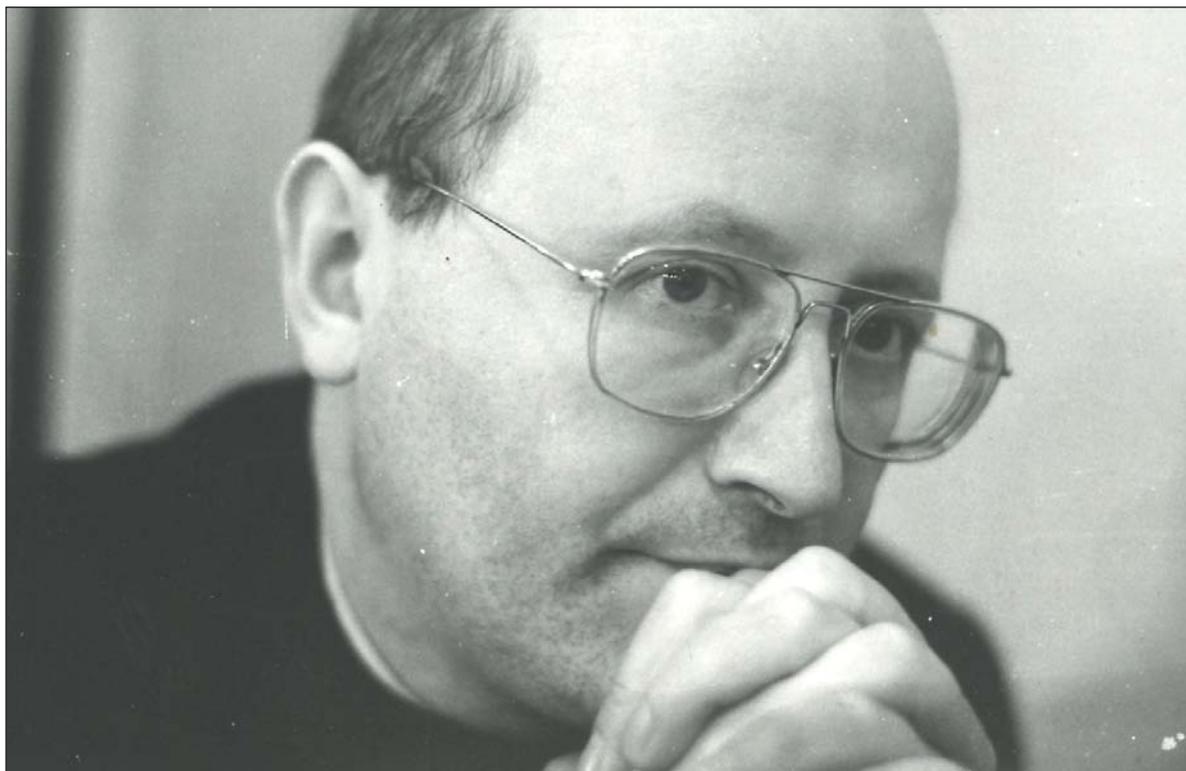
portes s'ouvrent, des perspectives se présentent.

Tout cela va prendre forme, se définir, se mettre en place peu à peu. Je sais qu'il nous regarde et qu'il saura inspirer ce qui doit arriver. Moi et d'autres poursuivrons son œuvre, chacun avec sa sensibilité, faisant que l'accumulation de nos différences fera notre richesse commune à tous.

Puissions-nous ne pas trahir son œuvre !

Bien entendu, le prochain numéro de cette revue sera largement consacré au père Brune, avec des hommages inédits, des textes, et un album photo.

Tout cela nous permettra de (re-)découvrir l'immense richesse du personnage ! ■





# *Au revoir mon Père, au revoir François*

Nicole Dron

Je sais que la bienséance serait que je vous appelle « père », mais, depuis longtemps, vous m'avez demandé, ainsi qu'à beaucoup de vos proches, de vous tutoyer et de vous appeler par votre prénom et il m'est difficile aujourd'hui, au moment où l'amitié l'emporte sur les conventions, de mettre de la distance entre nous. Aussi, tout en respectant infiniment votre fonction sacerdotale, je privilégie en l'occurrence le lien d'amitié qui nous lie.

Cher père François,  
voilà, tu as franchi les rives éternelles, toi qui n'attendais que cela depuis tant années ! Je devrais avoir beaucoup de chagrin et le cœur gros en pensant qu'on ne te verra plus sur cette Terre. J'ai de la peine, c'est vrai, mais une peine douce, colorée par la satisfaction de te savoir enfin délivré et dans les bras de cet Amour infini que tu as recherché toute ta vie. Et c'est un immense « alléluia » qui sort de ma poitrine. Mais avant que tu ne nous quittes, François, je voudrais te dire « Merci ».  
Merci d'abord à la Providence divine qui m'a fait te rencontrer à une période de ma vie où je me sentais bien seule, où je ne pouvais confier qu'à très peu de personnes l'Expérience de Mort Imminente qu'il m'a été donné de vivre sans, à l'époque, faire douter de ma santé mentale.  
Tu as su m'écouter avec respect, mieux, me

comprendre et m'offrir ton amitié qui m'a été précieuse. J'ai toujours ressenti ton soutien et c'était à chaque fois un réel bonheur pour moi que de te rencontrer lors de conférences. Je ressentais que nous éprouvions le même appel, la même nostalgie de l'au-delà.

J'éprouve une grande admiration envers toi qui as su rester, contre vents et marées, fidèle au véritable message du Christ, qui as eu le courage d'étudier des sujets « non conventionnels », tels les contacts avec l'au-delà, et qui as tant œuvré pour répandre autour de toi la Lumière et l'Amour de Dieu. Qu'Il t'accueille les bras ouverts ! Nous te devons beaucoup, François. Je regretterai toujours ta simplicité, ta générosité, ton humilité et le respect que tu avais envers chacun. Je te remercie profondément pour l'œuvre admirable que tu as laissée à l'humanité et pour ce que tu « es ». Tu seras toujours dans mon cœur.

Bonne route, François. Que ma tendresse et l'amitié de Michel t'accompagnent jusqu'à la Lumière des lumières ! Je suis si heureuse pour toi. Sais-tu combien je t'envie ?

Fais-nous une petite place au fond de ton cœur et n'oublie pas de nous appeler...

A... Dieu !







La cérémonie religieuse a eu lieu ce lundi 21 janvier en la cathédrale orthodoxe de la Sainte Trinité à Paris. Ce quelques images vous donnent un aperçu de la cérémonie.





# ***François Brune, ses amis lui rendent hommage...***

**À chacun son père Brune ou son ami François...**

**C'est ce qui ressoet des pages qui suivent où ses amis lui rendent hommage.**

**Autant de visions et d'approches différentes, toutes complémentaires, qui vous aideront à comprendre un peu le personnage qui vient de nous quitter et qui laisse un vide immense.**

**Hommage de Joachim Bouflet, écrivain, spécialiste des apparitions mariales et des phénomènes physiques du mysticisme.**

Un triste jour d'automne, en 1993, dans une quelconque sous-préfecture qui accueille un "salon du livre"...

Comme d'habitude, je suis en avance, trop – ça me passera, tout comme la fréquentation desdits salons du livre –, et j'en profite pour chercher tranquillement, comme en flânant, l'endroit où les organisateurs m'ont placé ; cette fois, nous ne sommes pas regroupés par spécialité, mais alignés en ordre alphabétique. Je ne me rappelle plus qui était à ma gauche, mais les deux piles

de livres à droite sur la table, m'intriguent par leurs titres : *Pour que l'homme devienne Dieu* et *Les morts nous parlent*, d'un certain F. Brune comme l'indique le bristol de présentation devant les volumes, François Brune comme le précisent les couvertures des livres.

Je ne connais pas cet auteur, mais au moins cela change des classiques romans et autres publications parfois ineptes que l'on classera plus tard sous la rubrique "développement personnel".

Il pleut, il fait froid sous la bâche qui abrite le salon, je vais prendre un café dans ce qui semble devoir être l'espace déjeuner de midi.

Quand je reviens, François Brune est calé sur sa chaise derrière ses livres, il feuillette un exemplaire de mon *Encyclopédie des phénomènes extraordinaires dans la vie mystique*, qui m'a valu l'invitation à ce salon. Il m'accueille avec un bon sourire et un regard à la fois pétillant et transparent, s'excuse de m'avoir piqué un bouquin – mais la curiosité était trop forte, m'avouet-il – et me dit que ça a l'air passionnant. Je le remercie, lui dis que les titres de ses ouvrages semblent tout aussi prometteurs... et je pique un *Pour que l'homme devienne Dieu*. Et nous voici chacun à lire de concert le livre de l'autre, en attendant que débarquent les premiers visiteurs. Telle est ma rencontre avec François.



Puis, à la fin de la matinée, passée à accueillir, discuter et (tenter de) vendre notre production, nous décidons d'aller déjeuner ensemble. S'il n'avait tenu qu'à nous, nous aurions passé le reste de la journée à échanger, mais il fallait bien assurer le service après-vente comme disait François.

La journée terminée, nous regagnons l'hôtel où nous sommes hébergés, le salon se poursuivant le dimanche. Nous dînons ensemble, nous découvrant les mêmes goûts pour les plaisirs de la table précédés d'un whisky... et reprenons le fil de notre conversation sur la mystique, la spiritualité, la théologie.

Il est évident que nous sommes sur la même longueur d'onde.

Je suis enchanté, j'ai appris par la suite qu'il l'était aussi.

Le dimanche est plus bousculé, nous

n'avons guère le temps de discuter, ni de déjeuner ensemble, chacun étant accaparé par son lectorat.

Le soir, avant de regagner Paris, nous échangeons nos coordonnées. Évidemment, je me dis que c'est pure forme, que peut-être nous aurons l'occasion de nous croiser de nouveau dans une de ces manifestations, mais que chacun a suffisamment à faire avec son travail, quand bien même nous avons découvert que nous avons des connaissances communes.

Deux ou trois mois passent, et un jour je reçois un appel téléphonique, c'est François qui me demande si je suis libre pour dîner avec un de ses amis, spécialiste du paranormal, qui est très intrigué par mon livre. Pourquoi pas ? La soirée est on ne peut plus agréable et constructive. Je découvre davantage François, à la fois



*Joachim Bouflet et François Brune : deux grands esprits qui convergent vers l'absolu.*



d'une stupéfiante érudition et d'une modestie non moins remarquable, très à l'écoute de ses interlocuteurs, non dépourvu d'humour, d'une simplicité d'enfant et d'une calme rigueur intellectuelle. Autant pour moi, me dis-je, qui, sous des dehors plutôt froids ou placides selon les circonstances, suis un impulsif.

De fil en aiguille, nous prenons l'habitude de nous revoir trois ou quatre fois par an, puis plus fréquemment, jusqu'à instituer en quelque sorte un dîner mensuel, le plus souvent en tête-à-tête, dans un des restaurants indiens ou chinois qu'il affectionnait et où il était connu comme le loup blanc.

Je suis incapable de dire, avec le recul, tout ce que j'ai reçu de lui, mais c'est énorme. Notre amitié s'est ainsi développée, devenant bientôt complicité, d'autant plus que nous nous découvrons une

passion pour l'opéra, notre seul point de désaccord, car il aimait beaucoup l'opéra français du XIX<sup>e</sup> siècle que, amateur de *bel canto*, j'apprécie nettement moins.

Nous avons beaucoup échangé, sur la théologie, la mystique, les Pères grecs, les apparitions mariales.

Il m'a beaucoup soutenu dans les déboires que j'ai rencontrés auprès d'une certaine intelligentsia mariolâtre lors de mes prises de position contre les apparitions supposées de Medjugorje, je l'ai encouragé à approfondir la question des apparitions en Égypte et au Mexique, objet de remarquables et vivantes études de sa part. Au fil de certaines rencontres, avec tel écrivain qui le pillait littéralement, et à contresens, pour nourrir ses romans, avec tel cinéaste arrogant qui prétendait mieux que lui "donner sens" aux apparitions de Guadalupe ou de l'Égypte, et





qui a abusé de sa confiance, j'ai souffert de le voir blessé, même s'il était d'une exquise pudeur à ce sujet, prompt à pardonner, me répétant que tout cela n'avait guère d'importance, "ce n'est que de l'écume".

J'ai pu aussi entrevoir qu'il était entouré d'un cercle d'authentiques amis, de disciples pourrait-on dire. Cela me reconfortait pour lui. Progressivement, nous avons abordé des questions de fond, qui étaient en fait sa grande raison de vivre : la théologie, la crise de la théologie occidentale, la force de la théologie orientale avec l'apport des icônes autant que des Pères grecs.

Un jour, il y a de cela quelques années, il m'a confié qu'il aspirait à rejoindre l'Église orthodoxe ; il craignait que cela ternît notre relation, car il connaissait mon attachement viscéral au catholicisme, héritage familial âprement préservé au fil de siècles où une partie de mes aïeux avait été confrontée au protestantisme parfois au prix de leur sang.

Je l'ai encouragé à suivre sa voie, à gagner sa "patrie de cœur", cela n'a fait que renforcer notre amitié. J'ai été très heureux de le voir prêtre orthodoxe, et ses plus proches amis l'ont été également. Il avait la conviction d'avoir réalisé pleinement sa vie, de lui avoir conféré sa dimension d'éternité.

C'est à partir de là qu'il a évoqué ouvertement son passage dans l'au-delà, dont il pressentait l'imminence. Nous cherchions à lui faire écarter la question, en réalité à nous rassurer, il nous paraissait impossible qu'il partît, qu'il nous laissât orphelins.

Il est parti et il reste avec nous, et nous avons le devoir de préserver et de faire fructifier son héritage, dont nous commençons à peine à découvrir la force et la richesse.

Cher François, merci d'avoir été pour moi, mais aussi pour tant d'autres, un témoin authentique de l'invisible, de la transcendance, de l'Amour divin. Car ce fut là ton leitmotiv : sachez que l'Amour vous aime, et efforcez-vous à votre mesure de l'aimer.

Le reste n'est qu'écume, comme il se plaisait à me le répéter. ■

## **Hommage de Catherine Tattinger, amie de François**

### **À mon ami le père François Brune**

Je sais que vous êtes présent plus que jamais près de nous.

Nous ne vous voyons pas, mais je sais que vous nous voyez et que vous nous entendez !

Nous nous connaissons depuis 30 ans et je voudrais vous redire aujourd'hui tout le bien que je pense de vous et de votre œuvre immense : œuvre de visionnaire, œuvre de précurseur.

Toute votre vie a été consacrée à tenter de mettre en évidence cette image d'un Dieu bon et miséricordieux telle que vous l'aviez appréciée dans la théologie des Églises d'Orient et telle que cela ressort, m'aviez-vous dit, dans la parabole de l'enfant prodigue.

En 1983 sortait votre premier livre *Pour que l'homme devienne Dieu*, magnifique œuvre de théologie de 600 pages. Je l'avais emporté en vacances et il m'a bien occupé !...

En 2017 est sortie *La fracture théologique*, œuvre de théologie synthétisée en 240 pages et enrichie de l'évolution des



connaissances scientifiques, des apports des mystiques et des expériences de « mort provisoire », comme vous les appelez. À ce moment, vous m'avez dit : « La boucle est bouclée », c'est-à-dire que vous aviez fait le maximum possible pour tous nous éclairer sur cette vision d'un Dieu d'amour.

Vous avez rédigé, il y a quelque temps, un très beau texte à la demande du père Michaël à l'intention de jeunes Russes qui souhaitaient mieux comprendre l'essentiel de la théologie que vous défendez, et vous m'avez autorisée à en parler. Le titre de ce texte de 13 pages est *Le bonheur d'aimer Dieu*.

J'ai été impressionnée par ce texte car, si je pouvais penser que Dieu m'aimait, je n'avais pas la capacité de l'aimer comme il m'aimait et comme peuvent le ressentir les mystiques ou les personnes ayant vécu une expérience de mort provisoire.

Avant de conclure, je voudrais dire quelques mots sur une partie de votre œuvre qui me tient particulièrement à cœur : il s'agit de la communication avec les défunts. Je fais plus particulièrement référence à trois de vos œuvres : *Les morts nous parlent*, *Dites-leur que la mort n'existe pas* et *Les morts nous aiment*.



*Catherine Taittinger, au premier plan, avec Lisa et Franck,  
deux « anges gardiens »  
de François au centre Jeanne Garnier  
où François a passé ses derniers instants terrestres.  
Préserver l'œuvre et en tirer l'essentiel...  
Un souci constant auquel ses proches vont s'atteler.*



En 1994, j'avais créé, à Reims, une librairie de développement personnel et de recherche spirituelle. Nous organisons des conférences et je vous avais demandé de venir parler de votre livre *Les morts nous parlent*.

Je cherchais depuis plusieurs années une personne ayant la spiritualité et la compétence nécessaire pour diffuser et commenter des messages de l'au-delà reçus par écriture automatique. J'étais un témoin direct de la réception de certains messages qui couvraient une période allant de 1939 à 1981, soit 42 années !

Dans l'au-delà, les émetteurs étaient Jean Winter puis Gérald de Dampierre. Les récepteurs ici-bas avaient été Juliette Bisson, grand-mère de Jean Winter, et Juliette de Dampierre, mère de Gérald, que j'avais connue en 1956, peu de temps avant son décès.

42 ans de communications quasi quotidiennes, 200 cahiers manuscrits de messages retranscrits sur 1300 pages dactylographiées !

En écoutant votre conférence, j'ai senti que vous étiez la personne qui convenait pour réaliser cet énorme travail consistant à sélectionner les messages les plus intéressants et à les commenter.

Vous avez accepté, et c'est ainsi qu'a pu être réalisé le livre *Dites-leur que la mort n'existe pas*. Les messages y sont triés, commentés et classés par ordre chronologique. Vous avez complété ce travail quelques années plus tard avec *Les morts nous aiment*, ouvrage réalisé à partir d'autres sélections de messages également triés et commentés par thèmes.

Je vous garde une infinie reconnaissance pour avoir pérennisé ces documents précieux. Ils ont apporté un vrai réconfort à ceux qui, dans la détresse du deuil, vou-

laient savoir s'ils reverraient un jour leurs êtres chers.

Vous avez maintenant rejoint le Seigneur dont vous m'avez dit avoir toujours ressenti le profond amour qu'Il vous portait et qui vous avait permis de traverser bien des épreuves comme on le découvre dans votre livre *Ma vie au service de Dieu*.

Avec votre soutien depuis l'au-delà, nous nous efforcerons de continuer à faire connaître votre œuvre et votre testament spirituel.

Je retiens de vous, mon Père et cher François, le souvenir, qui habitera toujours mon cœur, de votre vie entièrement consacrée à faire connaître ce Dieu d'amour que vous m'avez aidée à mieux percevoir dans ma vie quotidienne.

Je vous en garderai pour toujours une profonde reconnaissance. ■

### Note :

---

1. Le père Michaël est le prêtre orthodoxe qui a « fait entrer » François Brune dans l'Église orthodoxe. Il a officié lors de ses obsèques et travaille en symbiose avec les amis de François pour préserver son œuvre.



## Hommage d'Anabela Cardoso, spécialiste et expérimentatrice en transcommunication

### À toujours, cher François !

Le 18 janvier dernier, j'ai appris par Jean-Michel Grandsire, que notre bien-aimé père François Brune était décédé deux jours auparavant. Immédiatement après avoir appris la douloureuse nouvelle, j'ai copieusement pleuré sans pouvoir contenir ma douleur. Cela venait du plus profond de moi.

J'ai eu du mal à accepter cette nouvelle. Je ne m'attendais pas à un départ si rapide. Naturellement, je savais qu'il était à l'hôpital, par les informations que Jean-Michel publiait sur sa page Facebook. J'avais vu deux ou trois photos de lui dans son lit, avec un belle barbe blonde, mais il était souriant et semblait heureux.

J'ai même vu une photo, publiée également sur Facebook, que j'ai trouvée très belle et qui m'a rendue heureuse, tellement elle reflétait sa personnalité ! François, qui souriait, était incliné dans son lit, entouré par Jean-Michel Grandsire et une autre personne<sup>1</sup>, et ils portaient un toast avec une coupe de champagne dans la main<sup>2</sup>. Malheureusement la photo a disparu depuis. Quel dommage ! parce qu'elle réfléchissait tant sa douceur et sa bonne humeur permanente, sa joie et sa sérénité dans la célébration de la vie. C'était beau ! Peu après il est mort.

François Brune était à l'hôpital, mais j'ai pensé, égoïstement je dois l'avouer, que peut-être ne s'en irait-il pas tout de suite. Je dis égoïstement parce que je savais depuis longtemps qu'il avait un intense désir de laisser ce monde. C'était son ambition majeure depuis que je l'ai rencontré il y a plus de 23 ans.

Il était quand même visiblement fatigué





depuis des années. Je n'ai jamais su s'il souffrait de quelque affection chronique. Une fois encore, je suspecte que ça ne l'intéressait pas<sup>3</sup>... Je me trompe peut-être mais je ne le crois pas !

Pour dire la vérité, j'ai aimé François Brune dès notre première rencontre en 1995, ici en Galice où j'habite à présent. Je ne faisais pas encore d'expériences de TCI mais tout ce qu'il m'a raconté était vraiment éblouissant et m'a certainement apporté « food for thought » (matière à réflexion). Il a aussi déclenché en moi le désir d'en savoir plus sur ce domaine si mystérieux de l'au-delà.

Et il y avait encore son érudition, qui

était majeure, et sa sincérité, sa douceur et l'amour qui émanait de lui comme le parfum d'une fleur. Ça été une rencontre qui m'a marquée pour toute ma vie.

En plus, je me souviens d'avoir pensé : « Mais il est prêtre, comment est-ce possible ? »

C'était d'autant plus frappant parce que je ne suis pas catholique, ni même religieuse, contrairement à lui qui était un être éminemment religieux.

Immédiatement après notre rencontre, j'ai lu *Les Morts nous parlent* et, une fois encore, j'ai été étourdie par ce livre merveilleux qui nous ouvre les portes de l'Inconnu et de la Lumière. Donc, d'une





certain manière, je dois à François Brune mon initiation et ma passion pour la TCI. François Brune avait une caractéristique et une personnalité qui réveillaient en moi une profonde empathie et qui me faisaient l'admirer encore plus. Il s'est rebellé toute sa vie contre ce qui ne résonnait pas positivement dans sa conscience.

C'est aussi une caractéristique de ma personnalité, laquelle, dans quelques cas, a provoqué des inconvénients majeurs dans ma vie. Cependant, pour lui, cela était encore plus frappant parce qu'il s'est opposé à l'Église catholique, qu'il avait commencé par aimer au point de devenir l'un des siens. Je l'ai écouté dire, au cours d'une interview à la télévision française, quelque chose que j'ai aussi exprimé et exécuté tout au long de ma vie diplomatique<sup>4</sup> et personnelle : « Je suis incapable de faire quoi que ce soit qui va contre ma conscience ».

Bravo, mon ami, j'ai crié de joie, assise en face de mon ordinateur !

Dans cette vie terrestre, difficile et douloureuse, qu'il a vécue avec tant de courage, François Brune a été un homme magnifique, très intelligent et plein d'amour, un exemple pour tous sans exception, chrétiens ou pas.

Il est finalement parti dans le pays sublime de la vie future, comme il l'avait désiré si vivement toute sa vie.

À toujours, cher François, tu seras pour éternellement dans nos cœurs et dans notre esprit. Merci pour tout ce que tu nous as appris et pour l'amour que tu nous as prodigué.

Merci infiniment.

Anabela Cardoso ■

## Notes et complément de JMG :

---

1. Il s'agit de Franck Destailats, un de ses « anges gardiens », c'est-à-dire une des personnes qui l'aidaient pour les tâches du quotidien.

2. J'ai publié ces images sur Facebook, puis je les ai supprimées après le décès de François pour plusieurs raisons : la première, c'est que le bruit courait depuis des semaines qu'il était décédé. J'ai donc pris des photos de lui bien vivant et buvant du champagne pour montrer qu'il s'agissait de rumeurs. **Vous pouvez voir cette photographie à la page précédente.**

Après son décès, pour éviter tout voyeurisme, je les ai supprimées. J'ai des photos de lui sur son lit de mort. Il est bien évident que je ne les diffuserai pas.

3. Il n'arrêtait pas de me bassiner avec ça aussi. Étrange paradoxe d'un bon vivant attiré, non par la mort, mais par la Vie dans son infinie plénitude.

4. Anabela a été consul général du Portugal dans plusieurs pays.

## Hommage de Jean-Michel Grand-sire, son dernier éditeur

### François et moi...

Quand un prêtre bardé de diplômes rencontre un autodidacte anticlérical... cela devrait en principe créer quelques étincelles.

Sur le principe, rien n'était fait pour que François Brune et moi puissions nous accorder.

Dans les faits, nous nous sommes retrouvés sur tout.



*Le paradoxe François Brune : un bon vivant doté d'une intelligence hors du commun.*

C'est l'un des faits les plus surprenants de mon existence !

Très jeune, je m'étais posé la question majeure du sens de notre vie sur Terre. J'en avais tiré le sentiment d'un immense gâchis collectif. Aucune institution, dans la société humaine, n'apportait de réponse satisfaisante à cette quête. Passionné d'ésotérisme, je me suis plongé dans l'étude de tout ce qui ne faisait pas parti de la norme, puisque tout ce qui en relevait était incapable de répondre aux questions majeures que je me posais.

J'ai donc entrepris un long cheminement en solitaire qui m'a amené à l'idée de créer une revue consacrée à tout ce qui sortait de cette fameuse norme. C'était un rêve, une illusion devrais-je dire, car,

on me l'a beaucoup répété : « Surtout, ne compte pas vivre de cette passion ! » C'est ainsi qu'après bien des réflexions *Parasciences* est née.

J'ai toujours été un révolté, un tourmenté mû par un solide esprit de contradiction. Un type toujours prompt à mettre les pieds dans le plat. Aussi, cela m'a fait bizarre quand j'ai vu en 1988 cet étrange curé parler de survie posthume à la télévision.

Le numéro 1 de *Parasciences* sous le bras, je suis allé le rencontrer pour une interview. C'était gonflé de ma part car, si j'en avais trouvé le nom et réalisé le premier numéro, j'étais bien en peine de trouver quelques lecteurs à cette revue porteuse de tous mes rêves...



Et grâce à lui, en quelques semaines, *Parasciences* a pris son envol.

Je me souviens, dès les premiers numéros de la revue, avoir reçu le courrier d'une dame qui écrivait en substance : « Comment un théologien de cette qualité peut-il perdre son temps à parler de contacts avec les morts grâce à des magnétophones ? » Je ressentais chez cette dame le sentiment d'un immense gâchis. Cette réflexion est toujours restée en suspens dans ma tête, faisant lentement son chemin...

Des années ont passé, pendant lesquelles notre amitié est devenue profonde, nos entretiens, féconds et notre liberté d'expression, totale.

Car nous abordions tous les sujets, de la religion au paranormal, sans oublier l'art, la littérature ou la politique, sujet de tant de divisions.

Nous n'étions naturellement pas d'accord sur tout mais nous nous retrouvions sur l'essentiel et, paradoxe dans le paradoxe, j'étais beaucoup plus réservé que lui sur le sens à donner aux phénomènes de transcommunication !

Et puis il y eut un basculement dans notre relation. Je ne l'ai compris qu'il y a peu de temps, en me remémorant les événements qui avaient marqué notre relation.

Ce basculement s'est produit en janvier-février 2006. Il a été déterminant.

Invité à Mexico pour un colloque mémorable, François m'avait convié à l'y rejoindre pour m'y faire découvrir l'un des plus importants miracles qui se soient jamais produits : la tunique de la Guadalupe.

J'ai été subjugué. Non par le colloque qui était une tartufferie, mais par la Guadalupe et les mystères qui l'entouraient. Il en est sorti un livre, *Le secret de ses yeux*, que j'ai publié, suite à notre ren-

contre, dans la banlieue de Mexico, de José Aste Tönsmann, l'un des scientifiques qui avaient travaillé sur la tunique. À partir de ce moment-là, François a peu à peu cessé de s'investir dans la transcommunication pour se consacrer à ses écrits théologiques. Mais quel éditeur allait prendre le risque d'investir dans un sujet si peu rentable, surtout quand on a sous la main un prêtre qui écrit sur l'au-delà ?

Il fallait un fou ou un original pour se lancer dans cette aventure. Et j'ai été ce fou qui a accepté de publier, sans la moindre modification, ses écrits les plus contestataires. Ce n'est qu'à l'extrême fin de sa vie que j'ai réalisé combien cela avait été important pour lui.

Je lui dois *Parasciences*, puis la création de JMG éditions.

Il me doit ses livres de théologie qui sont essentiels pour lui et que, je m'y suis engagé, je mettrai à la disposition du public tant que mon cœur battra.

Karmiquement parlant, je pense que nous sommes quittes.

De notre antagonisme potentiel du départ est née une osmose qui fait que nous nous sommes accordés sur bien des sujets.

Et quand je l'entendais parler en conférence de l'Église catholique, j'ai compris une chose pour le moins stupéfiante, c'est que le plus anticlérical des deux n'était pas celui que l'on croit.

Qu'est-ce qu'il a pu leur balancer !

Ma révolte de petit-bourgeois, indigné par la Curie romaine et sa trahison de l'esprit du Christ, n'était rien comparée à ses propos aiguisés et argumentés. J'en étais arrivé à me sentir gêné pour les cathos susceptibles de l'écouter.

Ainsi donc, et cela jusqu'au bout, François Brune aura été un paradoxe. Et pas que pour moi. Le plus paradoxal, chez ce



prêtre si peu orthodoxe, n'est-il pas qu'il ait quitté ce monde en prêtre... orthodoxe ?

Il n'a pas fini de nous surprendre.

Car je pense que l'aventure n'est pas terminée et qu'elle ne fait que commencer, sous une forme renouvelée, bien sûr.

François a laissé une œuvre écrite considérable.

Il a laissé aussi des cassettes audio et vidéo parfois inédites que je me suis donné pour mission de numériser pour les faire figurer dans une banque de données spécifique.

Mais l'essentiel n'est pas là. Il réside dans la force intellectuelle qui se dégage de son œuvre terrestre. Cette force a deux aspects. François espérait que, de l'étude du paranormal, on puisse prouver, tant que faire se peut, que la survie de l'esprit est une réalité. Moyen profane pour allumer la flamme de la spiritualité dans le cœur des hommes.

Le second aspect réside dans ses écrits théologiques qui visent à ramener le christianisme à son essence première.

Il y a tout un travail à faire qui n'a été qu'ébauché.

Ses proches et moi-même avons décidé de poursuivre son œuvre sans la déformer mais en l'amplifiant.

Au moment où ces lignes sont écrites, nous réfléchissons aux formes que cela va prendre.

Je pense être en mesure de vous dire plus dans le prochain *Parasciences*. ■

## **Hommage de Sébastien, ange gardien et exécuteur testamentaire**

Voilà ce qui m'a marqué chez père François et ce que je retiens de lui :

– Un Amour de Dieu extraordinaire. Il a ressenti au plus profond de son cœur et de son âme que l'on n'aimait pas assez Dieu et qu'il faut aimer Dieu davantage, toujours plus, et que c'est la croissance, le développement de notre amour pour Dieu à tous qui fera reculer les forces du mal.

– Un travailleur infatigable pour témoigner de l'Amour de Dieu. À travers tous ses livres, père François a toujours suivi la même ligne : ne pas trahir Dieu et son Amour.

– Un théologien d'une grande érudition, doté d'une faculté de discernement extraordinaire portée par l'Amour de Dieu.

– Son intuition de l'importance de la théologie : une théologie mystique et pas philosophique, fondée sur la Tradition, les Pères de l'Église, l'expérience de l'Amour de Dieu chez les mystiques : nul n'est théologien s'il n'a vu Dieu !

– Le fait que père François « se soit retrouvé » chez lui avec la théologie orthodoxe alors qu'il a toujours évolué au sein de l'Église catholique.

Je pense que c'est un signe de Dieu qui montre que l'Église d'Occident doit, par sa théologie, arrêter de défigurer Dieu et se tourner vers la théologie orthodoxe, mystique, fondée sur la vraie Tradition.

– Un grand courage et une foi inébranlable pour continuer dans l'adversité, dans les épreuves, à témoigner de l'Amour de Dieu.

– L'importance, chez lui, de la garde du cœur. Son intuition de l'humilité de Dieu.

– Une personne qui a aidé autant qu'il le pouvait tous ceux qui étaient en souffrance autour de lui.

– Le fait que tout ce à quoi il trouvait un réel intérêt ici-bas avait un rapport avec Dieu.

– Un guide spirituel, un ami extraordinaire, d'une grande simplicité, d'une grande humilité, et avec un sens de l'humour



très fin, délicat, léger. Je l'aime, et il faut le lui dire tous les jours, ici-bas, et continuer maintenant qu'il est dans l'au-delà.

Sébastien ■

## Hommage de Laurence de La Baume, écrivain et journaliste

Paris, le 12 janvier 2019

### *Dernière visite...*

Depuis quelques semaines, il est là plusieurs fois par jour. Un éclair par-ci par-là, ses traits ronds comme l'enfance, ses lunettes, son sourire malicieux, sa bouteille de whisky. Est-il encore de ce monde ? Mon cœur le sent. Son téléphone ne répond plus, ni son mail. La dernière fois, il m'a dit :

– Je m'effiloche...»

Il attend Celui qu'il aime depuis toujours, Celui auquel il a donné toute sa vie, qui lui a fait prendre ce corps, ces parents-là, ces frères et sœurs, ces amis. Celui qui lui inspire ses livres, ses prières, ce savoir remarquable, ces langues étrangères. Celui qui l'a fait rire – beaucoup – et lui a donné du fil à retordre aussi. Il voudrait tant le rejoindre.

Il attend sa réponse...

J'ai pris le bus pour aller vers lui. Une petite appréhension au moment de partir : dans quel état est-il ?

Un mantra m'est venu. "Seigneur, donne-moi Ta Lumière, Ta Conscience et Ton Amour." Il m'est rentré dans la tête et ne m'a plus quitté jusqu'à la station "Lecourbe", puis jusqu'au centre Jeanne Garnier.

Je n'ai su qu'hier où il se trouvait. C'est Jean-Michel, son ami et éditeur qui m'avait écrit :

*"Bonjour, Laurence, François est hospitalisé dans un centre de soins palliatifs .../... Il espère quitter ce monde rapidement et ses forces diminuent..."*

*"C'est triste pour nous mais joyeux pour lui. J'aimerais avoir sa foi ! »*

Le bus est presque vide. C'est un samedi de gilets jaunes. Un samedi de colère et de fraternité, de foules et de rues désertes, de confusion et de paix, aux limites du cœur et de la raison. Un coup d'arrêt. Personne ne sait ce qui va advenir. Cette béance fait du bien. Elle replace les choses dans le bon ordre. On dirait qu'il l'a fait exprès. Sa présence, là, à ce moment précis, en dit long sur ce qui se prépare. C'est une lumière sur le chemin. Une lumière que nous porterons tous bientôt...

Personne non plus dans les couloirs de Jeanne Garnier, îlot des dernières heures où règnent un calme bienveillant, des infirmières radieuses et la beauté de quelques arbres et brins d'herbe.

Chambre 226, en haut de l'escalier. Je sens sa présence, portée par le mantra, nettoyée par lui. Pour lui, je voudrais être transparente, joyeuse, lumineuse. Ne pas le polluer. Lui laisser la plus haute partie de moi-même.

Par la lucarne, j'aperçois un homme et une femme à côté du lit. Je préfère attendre dehors. Ils sortent presque aussitôt.

– « Il vous attend ! » Comment le savent-ils ?

– « Vous êtes Laurence ? Oui. Il vous attend, allez-y ! »

Il a senti ma venue. Je ne devrais pas m'en étonner mais cela me fait chaud au cœur.

Je m'avance vers son lit. Avec sa barbe blanche et sa maigreur récente, il ressemble à ces patriarches orthodoxes qu'il



aime tant, à ces icônes qu'il a si bien radiographiées dans ses livres. Sa jambe dénudée, repliée sur le côté, ne fait déjà plus partie de lui. Un petit drap recouvre sa nudité.

– « Ah oui, c'est bien toi ! » dit-il après quelques secondes.

Sa main est accrochée à la barre qui pend devant lui. Ses yeux ont gardé cette étincelle qui ouvre toutes les portes, mais là, on dirait qu'elle s'est agrandie, qu'elle lui mange le visage et tout le reste. Ses doigts recroquevillés dans mes mains, je les embrasse. Ils sont tièdes.

– J'ai les mains froides, pardon ! »

Je n'arrive pas à empêcher des larmes stupides. « Excuse-moi ! Je ne devrais pas, lui dis-je, après ce qu'on a vécu... Mais c'est de joie ne t'inquiète pas ! »

Il sait et sourit.

Je le remercie pour tout ce qu'il a donné au monde et à tous ceux qui l'ont connu, pour l'Amour qu'il nous a transmis, qu'il a incarné et propagé dans ses livres, pour nous avoir tant rapprochés du Seigneur, pour sa vie extraordinaire qui a réuni les vivants et les morts, pour son courage sans faille, pour son exemple et sa foi contagieuse.

Il m'écoute avec son sourire, en hochant la tête. Il y a toujours quelque chose de concret entre nous. Quelque chose qui empêche la dramatisation et l'excès, quelque chose qui remet l'instant dans sa légèreté, dans son quotidien et l'inscrit pour toujours.

Je lui rappelle tous nos souvenirs, au Mexique, en Italie, à Grosseto, avec Marcello Bacci et les voix de l'au-delà. Il se souvient parfaitement :





– Oh oui, et c'était pas gagné ! » dit-il, évoquant ces heures de suspens où nous pensions qu'il n'allait rien se passer, que nous avions dépensé des fortunes pour rien, que notre crédibilité allait s'en trouver perdue à jamais...

Je lui rappelle aussi comme on a bien ri. Son sourire s'agrandit, il hoche la tête, prêt à rire de nouveau.

– Es-tu heureux ?

– Oh oui, si tu savais ! me dit-il. Je n'en ai plus que pour deux ou trois jours... » Cette certitude le fait rayonner. Il se prépare comme un enfant, avec la même joie, la même assurance, la même confiance. Elle me rappelle un autre épisode gravé pour toujours dans ma mémoire.

C'était quelques heures avant le départ de ma mère. Je la revois, radieuse, disant aux infirmières :

– Demain, je ne serai plus là, merci pour tout ce que vous avez fait pour moi ! »

Leur indignation : « Mais pourquoi vous dites une chose pareille ! Vous êtes en pleine forme ! Et votre petit coup de rouge !

Le bon Dieu ne veut pas encore de vous, Madame Charrière ! »

Puis, celles-ci une fois sorties de la chambre, elle s'était tournée vers moi et vers le plafond.

– Tu vois ce beau visage ?

– Oui, bien sûr ! avais-je menti.

– Tu sais qui c'est ? On dirait un prêtre...

– Non, je ne le connais pas.

– Moi non plus. Il a l'air gentil... »

Elle le voyait vraiment, je le sentais. Elle était dans cette mystérieuse antichambre où deux mondes cohabitent... C'était bien rassurant.

– Je t'aime, François.

– Je t'aime, me répond-il.

– Tu nous guideras, n'est ce pas ?

– Oui.

– Et tu viendras me chercher, quand ce sera mon heure ?

– Oui, je viendrai.

– Fais-moi signe quand tu seras là-haut... »

Un dernier hochement de tête. Je ne veux pas le quitter, mais il semble fatigué. Paisible et attentif, toujours, comme à l'affût d'une dernière seconde, d'une dernière image.

Je l'aime à un point qui enveloppe tout, qui donne envie de tomber à genoux.

L'instant exceptionnel s'étire pour se vider lui-même, plein de ces informations qui ne nous quitteront plus, rempliront désormais nos secondes essentielles, quand nous aurons tout lâché de ce qui nous entoure, quand nous aurons abandonné ce désir de maîtriser qui nous enferme, quand nous serons capables de laisser filtrer la force supérieure qui nous guide.

Un dernier baiser avant de refermer la porte, un dernier mot d'amour.

Il me sourit encore et agite sa main. ■

*Page précédente :*

*Photographie prise le 21 janvier dernier, juste après l'inhumation de François.*

*On voit Laurence de La Baume avec, à sa droite, Sébastien, dont vous pouvez lire l'hommage page 30.*

*On distingue Franck Destailats en arrière-plan et, sur la gauche, les prêtres orthodoxes qui sont venus rendre hommage à notre ami...*



# **François Brune :**

## **de la religion au paranormal**

Interview réalisée par le Docteur Anabela Cardoso  
et le Professeur David Fontana

**Cette interview qu'Anabela Cardoso nous a fait parvenir semble appropriée aux lecteurs de cette revue. Elle fait en effet la synthèse entre l'œuvre spirituelle de François Brune et ses implications en matière de transcommunication.**

**1. D'où vous vient cet intérêt pour les recherches sur la survie de la conscience ? Parmi tous les phénomènes que vous avez relatés, lequel a eu pour vous le plus d'impact ?**

Pour comprendre mon intérêt à propos de tout ce qui peut prouver que la vie continue après la mort – sans aucune interruption – il ne faut pas oublier qu'avant tout je suis prêtre et théologien. Or, je voyais que la plupart de mes confrères ne savaient plus très bien que croire à ce sujet. Beaucoup s'étaient laissés séduire par des théories nouvelles qui nous viennent de ce que l'on appelle le « protestantisme libéral ». Selon cette nouvelle tendance, il ne resterait plus rien de l'homme après sa mort, ni corps, ni âme, ni esprit. En tant que croyants et même que chrétiens,

ce que croient ces théologiens, c'est que, à la fin des temps, Dieu nous ressuscitera tout entiers, corps et âme. Mais entre notre mort et cette résurrection, nous n'existerions plus que « dans la pensée de Dieu ».

Vous comprenez bien que j'ai le plus grand respect pour la pensée de Dieu, mais enfin, cette théologie-là ne correspond pas du tout à ce que l'Église enseigne depuis 2000 ans ! Cela ne correspond pas du tout non plus au témoignage de tant de saints qui ont eu des apparitions, des visions, des conseils et des aides matérielles parfois même, de ceux qui les ont précédés sur Terre et qui maintenant veillent sur eux depuis l'autre monde.

Enfin, je voyais là un nouveau signe de ce recul continu des théologiens occidentaux devant le rationalisme ambiant. Ils finissent par ne maintenir l'action de Dieu sur ce monde que dans l'acte de Création, c'est-à-dire avant le « big bang », parce que, là, les scientifiques ne peuvent rien dire, et après le « big boum », parce que, là aussi, les scientifiques ne peuvent plus les contredire. Mais, entre les deux, c'est-à-dire pendant toute la période où nous vivons sur Terre, Dieu n'interviendrait pas. La vision de ces théologiens finit ainsi par être la même que celle des athées.

S'il fallait vraiment choisir un phénomène parti-



culier parmi tous ceux que j'ai pu connaître, je citerais le témoignage d'Expérience aux Frontières de la Mort (EFM), rapporté par Nicole Dron. C'est certainement le plus beau que je connaisse.

## **2. En plus de vos connaissances dans la recherche psychique, vous êtes aussi un théologien réputé. Pourriez-vous nous parler de votre carrière ?**

Après mes études secondaires, j'ai suivi pendant quatre années les cours préparatoires au concours de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. C'est un des concours les plus durs de France. Je ne l'ai d'ailleurs pas réussi. J'ai suivi en même temps des cours à la Sorbonne et passé quelques diplômes en latin et en grec.

Je suis entré ensuite au séminaire de l'Institut Catholique de Paris où j'ai poursuivi des études de philosophie et de théologie pendant cinq ans, plus une année à Tübingen, en Allemagne. Enfin, deux ans à l'Institut Biblique de Rome. C'est ainsi que j'ai obtenu la licence de théologie et la licence d'Écriture Sainte.

Après une année de noviciat à Paris, je suis devenu professeur de Grands Séminaires dans diverses villes de France où j'enseignais pour assurer la formation de futurs prêtres. Cependant, la théologie que j'avais mission d'enseigner ne correspondait pas à celle que l'Église catholique avait choisie. J'étais trop fidèle, me disait-on, à la théologie des premiers chrétiens, conservée et développée encore aujourd'hui par les Églises d'Orient. Ma ligne était trop mystique. J'ai donc dû abandonner cette mission, au bout de sept ans d'enseignement. Cela ne m'a pas empêché de continuer à m'intéresser

aux mystiques d'Orient et d'Occident, et m'a amené aussi à examiner de plus près les phénomènes paranormaux qui sont étudiés en dehors de tout contexte religieux, mais qui bien souvent confirment, par d'autres voies, ce que les mystiques eux-mêmes ont éprouvé.

## **3. A-t-il été facile de combiner votre carrière avec votre intérêt pour la recherche psychique ? Ces deux domaines ont-ils des complémentarités ou y a-t-il des points de rupture ? Quelle est l'importance de la recherche psychique pour la religion et la spiritualité ?**

Quand je me suis intéressé aux phénomènes paranormaux, je n'enseignais déjà plus dans les séminaires pour des raisons strictement théologiques. Mais, personnellement, je n'ai jamais vu de contradiction entre les phénomènes paranormaux et ma foi chrétienne. Il y a quelquefois opposition au niveau de certaines interprétations de ces phénomènes, ce qui est fort différent. Je pense au contraire que l'étude des phénomènes paranormaux peut très souvent aider à combattre le rationalisme étroit qui domine notre époque.

## **4. Dans ces temps difficiles que notre monde traverse, quelle est l'importance des découvertes de la recherche psychique ?**

La recherche psychique nous apporte en fait, par différentes voies, la preuve de la survie immédiate après la mort. Nous avons vraiment la possibilité d'un dialogue avec nos trépassés. En outre, la plupart d'entre eux témoignent aussi de l'existence de Dieu, quel que soit le nom qu'ils lui



donnent. Ils insistent aussi sur le sens de notre vie en ce monde : apprendre à aimer. Tout ceci est d'une importance capitale et devrait aider à changer ce monde si cette nouvelle était mieux répandue.

### **5. Pourquoi y a-t-il une telle résistance à la recherche psychique chez beaucoup d'hommes d'Église et de scientifiques ?**

Dans les deux cas, on pense spontanément à la crainte de perdre une certaine forme de pouvoir. Cela joue certainement. Mais, dans les deux cas, je pense qu'il y a quelque chose de beaucoup plus profond. Les hommes d'Église ou les scientifiques ont construit leur vie sur un ensemble de

convictions. Les remettre en cause ne peut que les bouleverser psychologiquement de manière très profonde. Le cadre de pensée qui les sécurisait se trouve menacé et toute leur vie s'en trouve bouleversée. C'est difficilement supportable.

### **6. À votre avis, possédons-nous tous des capacités psychiques ?**

Je crois qu'il y a sur ce point accord entre tous les spécialistes. Nous pouvons tous jouer du piano ou faire des mathématiques. Mais, quels que soient leurs efforts, certains ne réussiront jamais à obtenir de bons résultats, alors que d'autres deviendront des virtuoses ou des génies.



*En mars 2008, François Brune a participé à une séance de TCI en compagnie de Christophe Barbé...*



## **7. Pourriez-vous maintenant nous parler de votre première rencontre avec la TCI, et nous dire pour quelles raisons vous vous y intéressez toujours ?**

Mon premier contact direct avec les phénomènes de TCI eut lieu à Luxembourg le 22 juin 1987 chez mes amis Jules et Maggy Harsch-Fishbach. Avant d'accepter de me recevoir, ils avaient consulté leurs correspondants dans l'au-delà et j'avais été agréé. On leur avait même dit que je contribuerais à la diffusion de ce phénomène et on leur avait recommandé de me laisser une copie de la cassette qui serait enregistrée lors de ma visite. Nous avons reçu ce jour-là un long message en français de Constantin Raudive et aussi

une communication du « Technicien » qui me citait longuement un passage de la première épître de saint Paul aux Corinthiens, sur la résurrection des morts. Tout cela était assez exceptionnel, car mes amis Jules et Maggy ont le « luxembourgeois » comme langue maternelle et c'est d'ordinaire dans cette langue ou en allemand qu'ils reçoivent leurs messages, et sans citations des Saintes Écritures !

Je continue à m'intéresser à ces phénomènes pour deux raisons principales :

A. Ils continuent à se développer et à se diversifier. Les images sur écran de téléviseurs se font plus nettes ; elles sont souvent maintenant en mouvement, avec la parole, et la couleur commence aussi à apparaître. J'essaie donc de suivre ces développements.



*Anabela Cardoso, en septembre 2013 chez notre ami Jean Martin...*



B. Il devient de plus en plus évident qu'on ne peut pas isoler la TCI d'autres domaines du paranormal, que ce soient les phénomènes classiques de médiumnité ou même les Expériences aux Frontières de la Mort, les apparitions d'extraterrestres, etc.

**8. Pourriez-vous nous donner quelques exemples de vos expériences dans le domaine de la TCI ? Avez-vous personnellement parlé avec les Communicateurs<sup>1</sup> par cette méthode ? Comme vous le savez, les Communicateurs qui parlent avec Anabela Cardoso disent qu'ils appartiennent au Groupe « Fleuve du Temps ». Pouvez-vous témoigner de communications avec ce Groupe ?**

Comme vous le savez, je n'ai jamais tenté personnellement d'obtenir des contacts avec l'au-delà. Mais j'ai très souvent assisté et même participé à des séances de TCI. J'ai pu ainsi dialoguer directement avec une entité qui m'est inconnue au centre de Grosseto, chez Marcello Bacci. Comme d'habitude, dans ce centre, le contact s'établissait à travers le haut-parleur d'un poste de radio et, durant tout le temps de la conversation paranormale, le poste ne recevait plus aucun signal radio normal. On pouvait passer d'un émetteur à l'autre.

Lors de cette séance j'ai pu vraiment dialoguer, passant d'une langue à l'autre, d'abord en italien, puis en français et finalement en espagnol. Cette entité savait très bien qui je suis et connaissait mon double intérêt pour la théologie, la mystique et les phénomènes paranormaux.

J'ai assisté à la réception de messages du Groupe « Fleuve du Temps » à plusieurs reprises, chez mes amis Jules et Maggy,

et souvent, en mon honneur, les messages sont venus, au moins partiellement, en français.

Comme vous le savez sans doute, je n'ai jamais eu le moindre doute sur l'honnêteté de mes amis du Luxembourg, ni sur l'authenticité de ces communications. Simple, comme je l'ai toujours dit à mes amis, je ne sais pas très bien à qui nous avons affaire. C'est souvent le problème avec toutes ces communications avec l'au-delà.

Je conçois volontiers que ce groupe puisse exister dans l'au-delà ; par contre, je ne crois pas du tout, comme ils le prétendent souvent, que tous nos décédés finissent par aboutir à leur monde. Des centaines de milliers de messages reçus de l'au-delà en tous pays et en toutes langues, par écriture automatique ou par TCI, ne font aucune allusion à ce monde ni à ce groupe « Fleuve du Temps ».

**9. À votre avis qui sont ces Communicateurs ? Est-ce que ce sont des personnes décédées ou font-ils partie des Esprits Supérieurs ?**

À mon avis, ce ne sont certainement pas des Esprits très évolués spirituellement. J'en juge par le contenu de leurs messages, par leurs nombreuses contradictions, etc. Le plus probable, mais sans aucune certitude possible, ce n'est là qu'une hypothèse, est qu'il s'agit de décédés qui ne sont pas qui ils prétendent être. Il peut s'agir de gens qui s'identifient tellement avec des personnages qu'ils ont admiré qu'ils finissent par se prendre vraiment pour eux. C'est ce que suggérait, par exemple, Swedenborg. Mais il peut s'agir aussi de gens qui mènent une sorte de « grand jeu », comme certains humains le font dans des jeux de rôle. Je pense à ceux qui rejouent



la bataille d'Austerlitz ou celle de Waterloo, ou à ceux qui se prennent pour des Indiens. Il s'agit donc peut-être d'une des innombrables zones qui existent dans l'au-delà, créée par des lecteurs de science-fiction fascinés, entre autres, par le roman de Philip José Farmer<sup>2</sup>, ou par celui de Zecharia Sitchin *La douzième planète*.

### **10. Que vous ont appris les Communicateurs qui vous contactent par la TCI ?**

Comme vous le savez, je ne fais jamais personnellement de contacts. J'assiste à ceux établis par les autres, j'y participe parfois activement, comme à Grosseto, mais je ne le fais jamais moi-même faute de temps. Je ne peux tout faire.

Les communications obtenues par TCI sont très importantes car elles peuvent être constatées et, dans une certaine mesure, vérifiées par des gens compétents. C'est un avantage considérable par rapport à tous les autres moyens de communication. Mais, pour le contenu des messages reçus, on est très loin de l'élévation spirituelle de certains messages reçus en écriture automatique.

### **11. À votre avis, est-ce que tout ce qui vit de notre monde passe, avec la mort, dans le monde suivant ?**

Oui, et je pense que vous avez raison d'employer une expression très générale, car la survie n'est pas réservée aux hommes. Elle concerne aussi les animaux. Nous avons d'ailleurs des signes très convaincants de cette survie par des photos paranormales où ils se manifestent, des enregistrements de leurs cris et, parfois même, des transcriptions de leurs pensées sous forme de voix enregistrées.

### **12. Les maîtres religieux nous disent qu'il y a un jugement dans l'au-delà. Quelle est votre opinion sur ce sujet ?**

Tous les messages reçus de l'au-delà le confirment. Ils témoignent aussi de ce que ce jugement viendra de nous-mêmes. Nous ne pourrions plus nous mentir sur les vrais motifs de chacun de nos actes ou de nos pensées et sur leur valeur spirituelle. Nous reconnaissons alors nous-mêmes, sans erreur possible, la voie que nous devons suivre ensuite pour poursuivre notre évolution.

### **13. D'un point de vue scientifique, avez-vous une théorie permettant d'expliquer la façon qui permettrait à des êtres spirituels d'influencer des appareils électroniques comme les radios, les magnétophones et tous ceux utilisés dans la TCI ?**

Non, d'abord parce que je ne suis pas moi-même un scientifique. Ensuite parce que je constate que les scientifiques eux-mêmes n'en sont même pas encore au stade des hypothèses, ils ne font que consigner des faits qui restent parfaitement déconcertants ! Il semble bien que les ondes qui nous parviennent ne sont pas électromagnétiques puisqu'elles traversent une cage de Faraday. Il paraît d'autre part plus facile à nos trépassés d'agir sur des appareils en état relativement instable. Les montages en boucle, du type de ceux qui provoquent des effets Larsen, semblent favoriser les contacts, de même que tous les systèmes aléatoires. L'énergie qu'ils utilisent n'est peut-être pas toujours la même, car nous avons des voix de types très différents. La plupart sont rapides et



parfois métalliques. D'autres sont extrêmement lentes et cavernes. On sait qu'il est possible aussi pour nous-mêmes, sur Terre, de projeter notre pensée sur bande magnétique. C'est probablement ce que certains font dans l'au-delà. Enfin, il semble que les entités de l'au-delà puissent souvent une partie de l'énergie qui leur est nécessaire dans les opérateurs terrestres eux-mêmes. Mais vous le voyez, on en reste toujours à « il semble » que...

#### 14. À votre avis, quel est l'avenir de la TCI ?

Cet avenir dépend en grande partie de nous. Les phénomènes de Transcommunication mentale existent depuis des millénaires. Ils ont été pris très au sérieux, parfois même trop, pendant des millénaires. Ils n'ont cependant aucun statut de respectabilité dans nos civilisations occidentales modernes, imbuës de science et de rationalisme<sup>3</sup>.

La Transcommunication Instrumentale (TCI) ne sortira de cette semi-clandestinité que si un bouleversement se produit au niveau même des sciences en général. Il faut qu'elles prennent conscience de leurs limites, qu'elles acceptent de reconnaître l'existence des phénomènes, même s'ils sortent des lois officiellement admises aujourd'hui, qu'elles acceptent aussi d'envisager d'autres paradigmes, qu'elles émettent d'autres hypothèses et qu'elles se libèrent du carcan rationaliste. Vaste programme.

La mise en évidence de la survie après la mort serait déjà un pas énorme susceptible de faciliter une certaine évolution. Cependant, ne nous faisons pas non plus trop d'illusions. Durant les siècles de foi la survie dans l'au-delà était la croyance commune. Peu de gens songeaient à la

mettre en doute. Cette conviction n'a cependant pas suffi pour faire de nos ancêtres des petits saints !

Il faut encore bien autre chose pour entraîner la conversion des cœurs. Mais cela ne relève plus de la TCI ni des phénomènes paranormaux. ■

#### Notes :

---

1. Le mot *Communicateur* désigne l'entité qui, dans l'au-delà, s'adresse à nous.
2. Philip José Farmer a écrit une série de romans, *Le monde du fleuve*, où l'on retrouve de nombreux points de concordance avec ce que captaient les expérimentateurs luxembourgeois.
3. Ce qui n'exclut pas que les hommes politiques de tous les pays aient recours aux médiums, mais c'est une autre histoire...